

Présentation de François BELLEC

Le testament de Lapérouse

JC Lattès

Depuis 1981, l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire décerne le **Grand Prix Jules Verne** à un ouvrage écrit dans l'esprit vernien (roman d'aventure ou d'anticipation, récit de voyage, reportage à caractère historique ou géographique). Dans ce cadre, les membres du jury s'intéressent aussi aux qualités humaines du récipiendaire, à son parcours de vie, à ses expériences et à son œuvre.

Quelles raisons conjuguées ont conduit à retenir votre livre, *Le testament de Lapérouse* pour l'attribution du prix 2016 ?

En premier lieu, singulière destinée que votre trajectoire. « *François Paul Albert Robert Bellec, contre-amiral et peintre français, né à Brest le 24 novembre 1934* », rappelle votre notice biographique dans Wikipédia. A la lecture de cette dernière, on apprend qu'élève de l'Ecole navale vous avez suivi, en parallèle, les cours de l'Ecole des Beaux-arts de Brest. Bien avant, dès 1946, vous assistez à l'enseignement d'Adolphe-Jean Lachaud, peintre et céramiste, conservateur du musée de Brest et directeur de l'Ecole des Beaux-Arts. Vous obtenez, l'année suivante, le premier prix de peinture.

À l'instar de Jean Cras qui conjugua sa carrière d'officier de marine avec celle de compositeur, la vôtre associe engagement dans la marine nationale et œuvre picturale. Vous êtes en effet peintre officiel de la marine depuis 1975. Vos toiles représentent des univers variés, de la représentation des lagunes de Kerala à l'illustration du départ de la Route du Rhum, de l'évocation de l'escorteur rapide *Le Bourguignon* dans le raz de Sein à l'interprétation du Rocher de Cadaquès.

Autre facette de votre personnalité, votre œuvre littéraire est riche d'une vingtaine de livres, de douze films sur l'histoire maritime et de nombreuses contributions à des ouvrages sur la navigation, les découvertes et l'exploration du monde. On sait moins que vous avez conçu la crypte du souvenir de l'Ecole navale, que vous êtes président d'honneur de l'Association des peintres officiels de la marine et vice-président de l'Académie de marine, que vous avez présidé de 2002 à 2004. Vous avez obtenu de nombreux prix littéraires, notamment le prix Éric Tabarly du meilleur livre de mer, en 2013.

Membre de plusieurs académies savantes, vous appartenez à la Société des explorateurs, dont Jules Verne fut sociétaire, et vous êtes administrateur honoraire de l'Institut océanographique, fondation Albert 1^{er} de Monaco. A la suite de vos différentes affectations, vous devenez directeur du Musée national de la Marine en 1979. Outre le réaménagement du musée du palais de Chaillot, vous installez les nouveaux musées de Brest, Rochefort, Port-Louis et Toulon. En 2004, vous êtes élu président de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Pour en venir maintenant au livre qui vous vaut d'être aujourd'hui distingué, la stupéfiante question (vraisemblablement apocryphe) que l'on prête à Louis XVI, le 21 janvier 1793, quelques instants avant sa mort sur l'échafaud est dans tous les esprits : « *Avez-vous des nouvelles de Monsieur de La Pérouse ?* ».

Fallait-il que le roi de France - passionné de science et de mécanique -ait atteint un suprême détachement, à quelques minutes de l'ultime instant. Il est plus

vraisemblable que, pendant les cinq mois de sa détention à la prison du Temple, le périple de Lapérouse a fourni un dérivatif opportun à ses pensées.

En 1785, huit ans plus tôt, le roi a lui-même défini les modalités de l'expédition destinée à compléter les découvertes de James Cook. Jean-François de Galaup, Comte de La Pérouse, est retenu par le roi et le marquis de Castries pour diriger l'aventure de *L'Astrolabe* et de *La Boussole*. Parti de Brest le 1^{er} août 1785, l'expédition délivre des informations régulières pendant les premières années de son périple, avant qu'un silence lourd de conjectures ne lui succède en mars 1788.

La Pérouse voulait aller plus loin encore que Cook, son modèle. L'enchaînement de fortunes de mer conduisit l'expédition à sa perte, sur les récifs de Vanikoro, dans les Nouvelles Hébrides. Ce naufrage reste si mystérieux qu'il fut l'objet de près de 1000 ouvrages, d'un film réalisé par Yves Bourgeois pour Thalassa et d'une exposition au Musée de la Marine, en 2008, intitulée *Le mystère Lapérouse*.

En 1827, le capitaine Dillon se rendit à Vanikoro à bord du *Research*, sur les traces de Lapérouse et rapporta une cloche attestant du naufrage. Il lui fut rapporté que deux hommes blancs avaient survécu au naufrage, l'un était un chef, l'autre l'homme qui le servait. Cette information constitue l'amorce de votre intrigue. A partir de son récit et de l'emplacement supposé de l'endroit où vécurent les deux hommes, vous imaginez l'intrigue de votre récit.

Surtout ! Ces nouvelles de Lapérouse, vous nous les apportez 228 ans plus tard, dans un ouvrage de grande érudition, imaginant le vertigineux huis clos du navigateur échoué avec neuf compagnons d'infortune sur l'île de Vanikoro. Votre ouvrage est certes de pure fiction. Par sa vraisemblance, il a des accents de vérité qui tiennent à la précision des détails et de la mise en scène, à l'évocation des lieux et de l'époque. Votre récit se nourrit d'une connaissance profonde du sujet, d'un sens méticuleux du détail, d'une approche encyclopédique du contexte comme du vocabulaire de marine, qui donnent au texte sa vraisemblance.

Au-delà même du récit, on sent que cette histoire vous habite, de façon intime. Vous avez vous-même vécu cette aventure dans ses prolongements contemporains, en participant à deux des expéditions menées à Vanikoro. Vous vous y êtes rendu pour la première fois en 1970, comme officier de marine, puis en 2005 et en 2008, dans le cadre d'expéditions d'envergure. Vous vous êtes imprégné du cadre et du décor que vous restituez avec précision, traduisant l'éventail des sentiments que peut éprouver un homme abandonné sur ces terres sauvages. Le récit raconte dans un premier temps le contexte du naufrage, le 13 juin 1788, nourri des précisions qu'apporteront ultérieurement les expéditions qui aboutirent à la collecte des traces du naufrage. Vous imaginez Lapérouse se réveillant après un mois de perte de connaissance, à la suite de la commotion cérébrale occasionnée par un jet de pierre d'un Kanak, apprenant la perte de ses deux navires.

Le cœur de votre récit décrit le dialogue qui s'établit entre les trois personnages centraux que sont Lapérouse, son domestique Caraurant et le chirurgien-major Rollin. Lapérouse et Rollin, liés par une amitié de longue date éprouvent l'un pour l'autre un respect mutuel. Leurs rapports, d'abord empreints de confiance et de complicité, vont se dégrader. Pierre Caraurant campe le personnage du subordonné attentionné, sans être servile. Il lui revient d'accompagner les derniers instants de son maître, au terme du récit, devenant du même coup l'ultime survivant des 222 marins qui composaient l'équipage.

Au début du récit, vous décrivez de façon poignante l'attachement que portent les trois hommes au respect des traditions qui ont structuré leur vie de marin, ainsi la continuité des observations et des relevés. Sans doute est-ce pour eux la seule façon de ne pas céder au désespoir et de s'inscrire dans la continuité. Avec le temps cette volonté se délite, de façon insidieuse, alors même que le doute sur un retour à la civilisation s'introduit dans les esprits.

L'alternance du récit entre les scènes qui se jouent à Vanikoro et les événements insurrectionnels qui agitent la France révolutionnaire créent un saisissant contraste. Inconscients de la tragédie qui se joue dans leur pays, Lapérouse et Rollin poursuivent le journal relatant le récit de leur infortune, décrivent par le menu les événements antérieurs au naufrage et leur quotidien sur le récif corallien. Les discussions entre les deux hommes ne manquent pas de faire apparaître certaines divergences dans leur perception respective du monde, voire même des apports de la science. De cette confrontation naît une progressive distanciation, voire une opposition car ils appartiennent à des mondes différents. La rupture, consommée, aboutit au tragique dénouement constitué par le suicide de Rollin en 1805.

Un moment d'une tragique intensité est formé par l'émergence, en vue de l'île, des voiles de deux navires qui vont obliquer vers le large, sans relâcher. Un autre intérêt du récit est de rendre compte de la coexistence contrastée entre les naufragés et les indigènes, dont certains sont en apparence de « gentils sauvages » alors que d'autres représentent une force hostile, comme une sourde menace. Vous évoquez les réflexions qui se font jour dans l'esprit des naufragés sur la nature de la relation des explorateurs avec les peuplades qu'ils rencontrent. Une rapide idylle s'établit même entre Lapérouse et Tétouara.

Enfin, vous rappelez des personnages oubliés, ainsi le visage d'Eléonore de Lapérouse qui, ayant quitté Albi à la suite de la disparition de son époux, revint à Nantes où vivait sa mère, avant de s'établir à Paris où elle s'éteindra dans le dénuement, le 4 avril 1807, dix ans après la publication du *Voyage de Lapérouse autour du monde*. Sa sépulture au cimetière du Père Lachaise fut retrouvée en 1988 par Jacques Bodin et Jacques Thomas. Dans votre livre, vous imaginez (page 233) le testament rédigé par Lapérouse, à son intention, en 1825.

En conclusion, avec *Le testament de Lapérouse* vous avez écrit un livre remarquable qui s'inscrit dans l'esprit du Prix Jules Verne, tant par l'intrigue aventureuse de l'histoire que par vos investigations pour dénouer l'intrigue du mystère Lapérouse.

Michel GERMAIN